

LES COURS DU SOIR À OUAGADOUGOU : UNE ÉCOLE ALTERNATIVE POUR LES FILLES DE MÉNAGE

Zakaria SORÉ

Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

E-mail: sorefils@gmail.com

Bouraïman ZONGO

Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo

E-mail: bouraiiz@yahoo.fr (Burkina Faso)

Résumé : Au Burkina Faso, en dépit des efforts consentis dans le domaine de l'éducation par l'État et ses partenaires techniques et financiers, les ONG, le secteur privé, l'offre éducative n'arrive pas à couvrir la demande de scolarisation. Aussi, l'offre classique d'éducation ne semble pas être adaptée à tous les profils de la population. Dans ce contexte, se développent parallèlement les cours du soir, qui s'imposent comme une *école alternative* permettant à une grande partie des « exclus » du système classique de bénéficier de la scolarisation nécessaire à la formation de l'homme mais aussi à leur projet individuel d'insertion socioprofessionnelle. Les cours du soir sont organisés par des acteurs aussi différents qui offrent des systèmes dont le mode de fonctionnement tient à leurs propres logiques ; même si dans la grande partie, le souci est de former, éduquer, offrir des chances à des catégories exclues de se faire un chemin.

Pour conduire cette recherche, une méthode qualitative a été utilisée. Elle a permis de comprendre les logiques et les stratégies qui guident les filles de ménages à s'inscrire aux cours du soir, leurs perceptions de ces cours et leurs attentes et intérêts individuels ou collectifs.

Mots-clés : filles de ménage, cours du soir, représentations de l'école, stratégies d'apprentissage.

Abstract: In Burkina Faso, despite the efforts made in the field of education by the state and its technical and financial partners, NGO, the private sector, the educational supply can't meet demand for schooling. Evening classes run parallel and are emerging as an alternative school allowing much of the "excluded" the traditional system to benefit from the education required for the formation of man but also to their individual socio-professional integration project. Evening classes are held in the informal sector, with as actors they offer systems with the operating mode due to their own logic; although in large part, the concern is to train, educate, provide opportunities for the excluded categories to make a path.

To conduct this research, a qualitative approach was used. It helped to understand the logics and strategies that guide the girls of households to enroll in night classes, their perceptions of the courses and their expectations and individual or collective interests.

Keywords: Household girls, evening classes, school performances, learning strategies.

Introduction

Au Burkina Faso, en dépit des efforts consentis dans le domaine de l'éducation par l'État et ses partenaires techniques et financiers, les ONG, le secteur privé, l'offre éducative n'arrive pas à couvrir la demande de scolarisation. Les cours du soir se développent parallèlement et s'imposent progressivement comme une école alternative permettant à une grande partie des « exclus » du système classique de bénéficier de la scolarisation nécessaire à la formation de l'homme mais aussi indispensable dans leur projet individuel d'insertion socioprofessionnelle.

Les cours du soir constituent l'évolution des cours d'adultes organisés pendant la période coloniale au profit des agents et employés des cercles et des missions chrétiennes. Ils étaient réservés aux jeunes de plus de 15 ans qui n'avaient pas pu s'inscrire dans les cours du jour. Ces cours connaîtront un engouement à la fin des années 1980 avec la diversification de son public. Ils deviennent des cours du soir et prennent désormais des personnes ayant l'âge scolaire et ne pouvant plus s'inscrire dans les cours du jour pour diverses raisons (Compaoré et al., 2003). Selon l'arrêté N°95-016/ESSRS/SG portant réglementation des cours du soir dans l'Enseignement Secondaire, sont appelés cours du soir, ceux dispensés à des personnes en dehors des heures habituelles de classe conformément aux programmes officiels, dans le but de les préparer à se présenter à des examens ou à des concours officiels. Ils s'adressent prioritairement aux travailleurs et aux jeunes exclus du système classique d'enseignement.

Les cours du soir contribuent à répondre aux besoins de nombreuses personnes qui n'ont pas eu accès au système éducatif formel. Alors que les écoles publiques sont surchargées, les écoles privées inaccessibles en raison de coût plus élevé de la scolarité, les cours du soir deviennent un point de chute pour des personnes de certaine condition sociale dont les filles de

ménage. Dans ces conditions, les cours du soir se présentent comme une alternative aux difficultés d'accès à l'éducation formelle. Les filles de ménages constituent un groupe spécifique dont les activités concernent les activités domestiques dans les ménages. L'appellation *filles de ménage* renvoie à ce qu'on appelle communément *domestiques, bonnes à tout faire, servantes*, etc. Dans cette recherche, nous avons préféré le terme *filles de ménage* parce qu'il est moins connoté et permet d'éviter les jugements de valeurs en termes de perceptions. La nature de leurs activités les empêche matériellement de fréquenter l'école le jour. Les cours du soir s'offrent alors à elles comme une opportunité, sinon une deuxième chance de scolarisation.

En tant que système alternatif de scolarisation, ils permettent ainsi de prendre en charge sur le plan de la scolarisation de nombreux acteurs du secteur informel ou de l'économie populaire (Peemans, 2002), des gens qui travaillent dans ce que Touré (1985) a appelé les petits métiers. Les filles de ménage qu'on pourrait classer dans les petits métiers (Touré, 1985) s'inscrivent dans les cours du soir dans l'optique de garantir leur promotion ou leur mobilité professionnelle. Il s'agit dans ce travail de s'interroger sur les logiques de participation des filles de ménage aux cours du soir et les contraintes qu'elles rencontrent dans ce processus d'apprentissage-formation. Quelles sont les logiques qui gouvernent la participation des filles de ménage aux cours du soir dans la ville de Ouagadougou ? En quoi les cours du soir constituent pour celles-ci une école alternative et quels sont les avantages y relatifs ? Quelles sont par ailleurs les contraintes liées à ce processus d'apprentissage qui vient se greffer à leurs travaux de domestiques ?

1. Méthodologie

L'objectif de cette recherche est de comprendre l'intérêt des cours du soir pour les filles de ménages, et les stratégies mises en œuvre pour concilier activités domestiques et études. Ainsi, les méthodes qualitatives se sont imposées comme celles pouvant permettre d'atteindre les objectifs. Dans la pratique, il a été combiné récits de vie et entretien semi-directif. Les différents entretiens ont consisté à retracer l'itinéraire social et socioprofessionnel des enquêtées. L'intérêt est de comprendre le lien entre ces différents itinéraires et le rapport des filles de ménages à l'école. Le

présupposé qui a fondé ce choix est que leurs trajectoires professionnelles peuvent donner des indications sur leur histoire personnelle et ce qui détermine leur participation aux cours du soir. De même, leur histoire personnelle, prenant en compte leur milieu d'origine, les motifs de mobilité, les raisons d'entrée dans le métier de filles de ménage, etc. a permis de comprendre l'enjeu que constitue pour elles les cours du soir, en tant que lieu d'apprentissage et de contact avec la culture de l'écriture et les avantages y relatifs.

Ces techniques de collecte de données ont permis de donner la parole aux acteurs qui ont relaté leurs logiques, croyances et stratégies dans la fréquentation des cours du soir. Le double principe de la saturation et de la diversité maximale a été appliqué dans le choix des personnes enquêtées et dans la détermination de la taille de l'échantillon. Il s'agit ainsi de diversifier autant que faire se peut les informateurs afin de donner plus de chances d'avoir des informateurs diversifiés sur le même sujet. Le principe de la saturation, qui fait partie des critères de validation de la production des données de terrain, traduit que « *la cueillette des données s'arrête lorsque les données nouvelles n'apportent plus rien à la recherche.* » (Mucchielli et al., 1998, p. 167). Au total, ce sont trente et sept personnes qui ont été interviewées. Elles se répartissent comme suit : six et sept filles de ménage ; trois employeurs de filles de ménage ; quatre anciennes filles de ménage ; trois responsables d'établissements de cours du soir. La collecte de données s'est déroulée entre août et novembre 2016. Elle a aussi, mobilisé une observation directe dans les écoles de cours du soir pendant les mois d'octobre et de novembre. Ouagadougou, la capitale politique du Burkina Faso a été le site de collecte des données. Cette ville est le premier lieu de production et de diffusion des savoirs scolaires dans le pays.

La technique d'analyse adoptée pour les données qualitatives est celle de l'analyse de contenu des entretiens. L'analyse a consisté d'abord à un traitement manuel des données empiriques à partir d'une lecture répétée des entretiens. Ces données dépouillées ont été découpées selon des thématiques concentrant une certaine convergence de sens. L'objectif est de pouvoir à terme épuiser les significations des informations de sorte qu'aucune parole n'y sorte encore.

2. Profils des filles de ménage dans les cours du soir

Dans la philosophie des cours du soir, ceux-ci étaient adressés aux publics ayant dépassé l'âge scolaire et qui doivent être scolarisés. Cependant, le travail de terrain a permis de découvrir un public au profil et aux tranches d'âge diversifiés. En effet, des personnes plus jeunes et plus âgées ont été rencontrées lors de ce travail. Ces personnes se retrouvent dans plusieurs emplois du privé et du public. Les personnes inscrites dans les cours du soir à Ouagadougou peuvent être regroupées en trois grandes catégories : les exclues du système scolaire classique qui sont dans une logique de rattrape (il s'agit des personnes qui n'ont pas été scolarisées pendant leur âge scolaire et les personnes qui, faute de moyens économiques ont opté pour ce type d'école) ; les personnes qui ont à plusieurs fois échoué aux examens scolaires et qui ne veulent plus poursuivre dans le cursus classique, et les travailleurs des secteurs publics et privés qui sont à la recherche de diplômes élevés pour des promotions dans leurs activités. Les filles de ménage font partie de la première catégorie d'élèves des cours du soir. La plupart d'entre elles n'ont pas été scolarisées dès leur âge scolaire.

La plupart des filles de ménage sont des filles des zones rurales du pays à la recherche d'emploi. Il existe dans la ville de Ouagadougou des filières de migration qui approvisionnent la ville en « gens de maison ». Les principaux bastions de départ des filles de ménage sont la Région de la Boucle du Mouhoun (principalement le Sourou) et la Région du Sud-ouest. Cependant, les filles de ménage n'ont pas la même trajectoire migratoire : pendant que certaines sont venues directement à Ouagadougou, d'autres y sont arrivées après des détours dans d'autres villes, sinon d'autres pays. Si les grands contingents viennent de ces milieux, il n'en demeure pas moins que toutes les zones rurales du pays fournissent la ville de Ouagadougou en filles de ménage.

Pour les filles originaires de la province du Sourou, beaucoup sont venues avec un premier objectif : trouver de l'argent pour préparer leur mariage. Les filles du Sud-ouest quant à elles, ne sont pas porteuses de projets de mariage. Le principal motif de leur migration est la recherche de travail dans les ménages. C'est une fois arrivées à Ouagadougou que

certaines ont révisé leurs projets et décider de rester en ville. Elles sont des milieux dans lesquels les disparités entre filles et garçons en matière de scolarisation sont grandes. Ce sont donc des filles victimes des stratégies éducatives des populations rurales faisant des garçons les principales cibles de scolarisation. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elles se sont rendues compte de l'importance de l'école et décider de s'y inscrire. Du reste, dans l'esprit de l'Arrêté n°95-016/MESSRS/SG, les cours du soir se présentent comme une « école de seconde chance » qui permet à des « exclus » d'avoir accès aux savoirs. La demande d'inscription est partie des filles de ménage elles-mêmes et non de leurs parents comme c'est le cas des enfants qui ont été scolarisés pendant qu'ils sont dans les tranches d'âge acceptées par l'école classique. C'est donc à l'âge adulte, et après avoir compris ce que l'école représente dans leur vie et dans un contexte imposant où les enfants scolarisés représentent la norme et les non-scolarisés, l'exception (Baux, 2007), que les filles de ménage ont fait le choix de s'inscrire. Ce sont des acteurs stratégiques dans le sens de Crozier qui veulent s'appuyer sur l'école et ses savoirs pour maîtriser des zones d'incertitudes directement liées à leur avenir social et professionnel. C'est ce qui justifie qu'on retrouve des élèves de plus de 20 ans qui sont encore inscrits dans le cycle primaire. Les cours du soir sont effectivement des écoles pour seniors. Quelles sont les conditions qui ont conduit à leur inscription aux cours du soir ?

3. Se scolariser pour exister dans une société qui ne jure que par l'école

Les résultats de l'enquête montrent que les filles de ménage inscrites dans les cours du soir sont des filles qui n'ont pas été scolarisées et qui retrouvent l'école après avoir pris conscience de l'importance de l'école par elles-mêmes, ou sur conseils de leur employé ou de leurs proches. Leur démarche a été imposée par un contexte social dans lequel l'école est devenue référentielle (Gérard, 1999).

3.1. Le cours du soir, une alternative pour les exclues du système classique

Les filles de ménages qui sont dans les cours du soir, en venant à Ouagadougou, n'avaient pas l'école dans leurs projets. La décision de

s'inscrire à l'école qui a été prise dans la plupart des cas par elles-mêmes, s'est imposée par la réalité de la culture urbaine. Les filles se sont rendu compte que dans les capitales comme Ouagadougou s'exprimer dans la langue officielle relève d'une double nécessité : favoriser l'obtention de l'emploi et favoriser la communication avec les autres.

Les cours du soir m'ont permis de rattraper le tort que mes parents m'avaient infligé en ne m'inscrivant pas à l'école. J'étais la seule fille de la famille. Les parents ont décidé de me garder auprès d'eux pour les aider dans les activités du ménage. (Safiatou, 25 ans, niveau primaire, entretien août 2016)

C'est après avoir côtoyé la culture urbaine que Safiatou a compris son non-inscription à l'école par ses parents comme une injustice dont elle a été victime. Les cours du soir constituent une occasion unique pour rectifier ce qu'elle considère un tort. Avec les cours du soir, elles arrivent à faire des études malgré leur âge.

La plupart des filles de ménage qui sont aujourd'hui dans les cours du soir n'ont pas été inscrites à l'école, parce que soit issues des zones rurales où les populations ne se sont pas encore appropriées l'école, soit, issues de familles qui connaissent des difficultés économiques. Ce profil a contribué à écarter les filles de ménage de l'école au moment où elles avaient l'âge scolaire. Pouvant décider désormais elles-mêmes, elles font l'option d'aller à la conquête du savoir scolaire auquel elles vouent un certain culte. En effet, comme le dit Charlot (1997, p. 68), les filles de ménage ont compris que l'école « permet de s'assurer une certaine maîtrise du monde dans lequel on vit, de communiquer avec d'autres êtres et de partager le monde avec eux, de vivre certaines expériences et de devenir ainsi plus grand, plus sûr de soi, plus indépendant ». Cependant au regard de leurs contraintes, les cours du soir s'imposent à elles. Avec les cours du soir, elles arrivent à surmonter la barrière de l'âge scolaire officiel, qui établit à 6 ans l'âge d'inscription, et elles arrivent à apprendre pendant qu'elles continuent d'exercer leurs activités professionnelles. C'est en cela que les cours du soir constituent pour elles, la seule alternative pour acquérir la culture de l'école.

La motivation des filles de ménage pour l'inscription dans cours du soir se comprend dans un contexte social où le savoir scolaire prend de plus en plus de l'importance (Gérard, 1999 ; Baux, 2007 ; Soré, 2011). En effet,

l'école de type occidental a supplanté l'école traditionnelle dans la formation à l'insertion sociale dans les sociétés urbaines africaines. Gérard (1999) avait montré que les parents indiquent qu'il faut envoyer son enfant à l'école pour que celui-ci acquière l'éducation de type occidental. Cette réalité a entraîné une course à l'école et la diversification des stratégies éducatives. Ce type d'éducation est jugé par les personnes interrogées comme indispensable pour se débrouiller dans un monde en changement, un monde ouvert aux voyages et aux échanges. De plus en plus, les populations refusent de rester à la marge de cette société en changement dont les référents sont les savoirs scolaires. Il faut donc aller à l'école ou périr comme l'annonçait Ki-Zerbo (1990).

L'école est devenue la nouvelle référence en matière d'accès aux valeurs permettant le changement du statut socioéconomique. Les filles de ménage ne veulent pas se mettre à la marge de l'évolution et les cours du soir constituent pour elles, une bonne alternative.

3.2. Se donner un capital culturel pour espérer une mobilité sociale

En s'inscrivant dans les cours du soir, l'ambition des filles de ménages est d'acquérir un capital culturel élevé et changer de métier. Elles ont bien compris que pour rentrer dans la bureaucratie publique ou privée, la possession du diplôme est le pas le plus important à effectuer. L'école enseigne des normes qui sont celles d'aujourd'hui et prisées dans les sociétés urbaines. Elle permet d'avoir des codes langagiers et comportementaux qui guident l'évolution du statut. Baux (2007) avait d'ailleurs montré que l'analphabétisme marginalise et inflige une dépendance vis-à-vis du lettré, celui qui possède ce savoir permettant la connaissance des règles sociales et leur utilisation. Les filles ne veulent pas être dans une situation de double dépendance ; dépendance vis-à-vis de l'employeur et dépendance vis-à-vis des lettrés. Elles optent pour l'apprentissage en s'inscrivant dans les cours du soir. En suivant leurs propos, avoir les rudiments de l'école est indispensable pour avoir un emploi socialement valorisé et qui nourrit son homme.

Si les filles de ménages sont déterminées à obtenir des diplômes et avoir accès à des emplois plus valorisés et mieux payés, c'est parce qu'elles restent convaincues que leur statut de fille de ménage est précaire : « Il faut

faire l'école parce qu'il n'y a pas d'avenir dans le métier de fille de ménage. On ne peut pas vivre avec le salaire de fille de ménage. » (Bintou, 26 ans, titulaire du certificat d'études primaires et ancienne fille de ménage, août 2016).

Ces propos sont légitimés par la trajectoire de leur auteur. En effet, Bintou a travaillé pendant plus de sept ans comme fille de ménage et avait commencé avec un salaire mensuel de 6 500 francs CFA. Inscrite aux cours du soir, elle a obtenu son diplôme et a été recrutée comme vendeuse dans une alimentation dans la ville de Ouagadougou. Désormais, elle a un salaire de 50 000 francs CFA. Ce « bon » boulot, à la fois social et économique, elle le doit au diplôme du Certificat d'études primaires (CEP) qu'elle a obtenu en fréquentant les cours du soir. L'une des conditions exigées dans les recrutements de ce genre d'emploi est la capacité à lire, écrire et parler le français. Dans la réalité, les filles de ménage qui obtiennent un diplôme ou un niveau acceptable de maîtrise de la langue française changent plus facilement de métier. Elles vont vers des emplois mieux rémunérés et socialement appréciés. C'est d'ailleurs l'ambition qu'elles ont en acceptant « d'aller souffrir à l'école pendant qu'on est déjà âgé » (Yvette, fille de ménage, niveau primaire, entretien juillet 2016).

Les filles sont convaincues qu'il leur faut le diplôme, car aujourd'hui, « il est clair [...] que les diplômes sont utiles à chacun de nous pour avoir un emploi et pour être mieux payé. Il est donc difficile de ne pas croire aux vertus du développement continu de l'éducation scolaire ; d'ailleurs les dirigeants qui en appellent « à la société de la connaissance » et les organisations syndicales qui réclament plus de moyens pour l'éducation partagent tous cette confiance dans l'école » (Dubet, Duru-Bellat & Vérétoit 2010, p. 8). L'enjeu pour les filles de ménage est donc d'acquérir ce savoir que donne l'école et se donner plus de chance d'obtenir de meilleurs emplois. In fine, ce qui est recherché c'est une mobilité sociale ascendante.

L'inscription des filles de ménage dans les cours de soir est stimulée par les actions d'Organisations non gouvernementales (ONG) qui les récupèrent et qu'elles forment aux métiers. Pour les filles, avoir un capital scolaire permet de prendre de l'avance dans ces formations, et préparer l'installation comme chef d'unité économique. Terre des hommes Lausanne qui dispose d'un programme de formation des filles de ménage aux métiers

de couture, coiffure, cuisine, etc. excelle dans le domaine de récupération des filles. Les filles de ménage sont motivées dans l'inscription dans les cours du soir, car dans leur conception, le capital scolaire est un des critères pris en compte par la structure dans le choix des filles à former. L'obtention du diplôme ouvre des portes et permet à ces filles de devenir *beeog nimba'*.

Beaucoup de filles de ménages ont de grands projets avec l'école : elles visent des emplois bureaucratiques plus stables. Elles ne comptent pas s'arrêter à mi-chemin. Elles veulent acquérir de diplômes plus élevés et tenter leurs chances dans les concours de la fonction publique : « J'ai fait le cours du soir et j'ai eu mon CEP. Je compte aller jusqu'au Brevet d'études du premier cycle (BEPC) et pourquoi pas le Baccalauréat. J'ambitionne avoir ces diplômes et devenir sage-femme. » (Fatoumata, 26 ans, titulaire du certificat d'études primaires et ancienne fille de ménage, août 2016).

4. Les stratégies de financement de la scolarité des cours du soir

Les filles de ménage qui s'inscrivent dans les cours du soir ont la singularité de l'avoir fait d'elle-même. Ce sont elles-mêmes après maintes réflexions qui ont décidé d'aller à l'école. Pour cela, elles ne comptent sur personne pour assurer leur scolarité. Elles sont prêtes à consentir des sacrifices pour assurer leur maintien dans le monde des savoirs. Il faut relever que les cours du soir qui constituent une école de seconde chance ne bénéficient pas de la politique étatique de la gratuité. Chaque participant n'a donc droit à la salle qu'après règlement des frais de scolarité. Les promoteurs des cours du soir sont dans la plupart des cas, des entrepreneurs privés qui cherchent à faire des bénéfices.

Je loue les locaux ici, je paie l'électricité, l'eau, etc. Je dois également assurer la paie des enseignants, vous savez que si eux, ils n'ont pas leurs perdiems du mois, il n'y a pas cours. Pour faire cela, il faut que moi aussi, je sois exigeant avec mes élèves. Ils doivent me régler mes frais de scolarité avant d'avoir accès à l'école. Cependant, comprenant la difficulté des personnes inscrites dans mon école, j'ai fait un échelonnement des frais de sorte à ce que chacun puisse les régler facilement (promoteur de cours du soir, entretien de novembre 2016).

¹ Cette expression en moore peut être traduite comme devenir « Homme d'avenir ».

Des entretiens avec les responsables de formation et des élèves, il ressort que les frais de formation varient entre 6 000 et 12 500 francs CFA pour le primaire, et entre 15 000 et 20 000 francs CFA pour le post-primaire et le secondaire. En plus de ces frais, les élèves doivent assurer l'achat du matériel didactique. Pour les filles de ménage qui s'engagent dans les études, ces différents frais ne devraient être un obstacle à la recherche du savoir. Dans leur logique, la quête du savoir comporte plus d'enjeux que les frais que la poursuite des études exige. Les différents frais sont donc réunis à partir des économies faites sur leur salaire.

J'ai un salaire de 15 000 francs. J'ai décidé d'épargner 5 000 francs par mois et c'est ce qui me permet de financer mes études et d'envoyer souvent à ma maman au village. Je réserve prioritairement mes épargnes parce que je veux pouvoir régler les frais de scolarité et les autres dépenses liées à l'école, à chaque fois qu'elles subviendront. (Batogoma, fille de ménage, 23 ans, niveau post-primaire, août 2016).

Les filles de ménage tiennent aux cours du soir qui constituent pour elles un projet de vie. Dans cette logique, les stratégies qui sont mises en œuvre sont celles qui vont permettre d'aller au bout du projet. Elles considèrent effectivement le paiement des frais de scolarité comme le premier pas à faire pour montrer qu'elles sont engagées dans la quête du savoir. Il arrive que les filles négocient avec leurs employeurs qui prennent en charge leur scolarité. Certains employeurs acceptent payer à titre onéreux la scolarité des filles au regard de son coût modeste. D'autres, sur proposition des filles gardent une partie des salaires qui sont ensuite reversées dans les écoles. En dépit, de l'existence d'une pluralité de financement des études, ce sont les filles de ménage dans la quasi majorité des cas, qui prennent en charge leur scolarité. Les filles de ménage inscrites au cours du soir, doivent respecter les exigences de l'école, et mettent en place des stratégies à cet effet.

5. Concilier travail à temps plein et cours du soir : quelles stratégies des filles de ménage ?

Compaoré et al. (2003) énumérant les difficultés que rencontrent les différents publics des cours du soir montrent que les « bonnes » connaissent des problèmes fréquents de relations avec la famille d'accueil ; difficultés à

concilier les travaux exigés (domestiques) et les horaires des cours du soir. Dans cette situation, comment se débrouillent-elles pour aller à l'école alors qu'elles sont payées pour s'occuper des ménages ? Plusieurs stratégies sont développées et elles visent toutes à permettre à la fille de ménage de pouvoir répondre à ses obligations et aller à l'école.

5.1. Négociateur avec l'employeur

La difficulté que rencontrent les filles de ménage inscrites dans les cours du soir est d'abord la possibilité de concilier travail domestique et activités scolaires. Contrairement à certains publics des cours du soir qui travaillent dans les administrations publiques et/ou privées dans lesquelles les heures de montée et descente des activités est bien précise, les filles de ménage travaillent souvent toute la journée. Il n'y a pas d'heure de descente pour elles. Elles sont censées être au service de leurs employeurs à tout temps. Comment arriver dans cette situation à trouver des plages de temps pour les cours ?

Pour certaines filles, la seule possibilité d'arriver à concilier ces deux activités qui semblent pourtant inconciliables, c'est de trouver une entente avec l'employeur. Elles engagent ainsi une discussion avec leurs employeurs et dégagent ensemble les heures à partir desquelles la fille peut aller au cours.

J'ai dit à mon employeur que je suis inscrite dans les cours du soir et il m'a encouragé. On a donc décidé que pendant l'année scolaire, j'arrête les travaux à 18 heures afin d'être à l'heure en classe et pendant les périodes de vacances scolaires, je travaille jusqu'à 19 heures. (Assetou, fille de ménage, 25 ans, niveau primaire, août 2016).

Cette démarche a l'avantage de libérer la fille à des intervalles donnés de la journée, et de justifier ses absences. Une fois l'accord conclu, ces créneaux constituent des sortes de récréations que les filles de ménage utilisent pour les activités scolaires. À ces heures, les filles peuvent laisser les tâches ménagères sans courir le risque de se faire réprimander et voir s'appliquer des retenues de salaire. L'employeur et la fille de ménage sachant qu'il est dégagé des espaces spéciaux pour les activités scolaires, la fréquentation des cours du soir entraîne très peu de mésententes. Les différentes parties s'en tiennent aux clauses et ne demandent pas l'exercice

de travaux ménagers pendant les heures dégagées. Dans cette situation, l'employeur se sent engagé dans la volonté de réussite de la fille de ménage et lui apporte son soutien. Ce soutien peut consister aux rappels à aller à l'école, aider la fille de ménage à faire ses exercices, l'accompagnement dans le paiement des frais de scolarité et l'achat de matériels scolaires, etc.

Le fait de te respecter en présentant son projet d'aller à l'école, t'amène moralement à mettre tout en œuvre pour sa réussite. Je l'encourage dans ses études et je lui apporte le soutien que je peux. (Femme, employeur de fille de ménage, entretien de juillet 2016).

Cette stratégie est payante à double titre : la fille de ménage dispose des heures dégagées rien que pour ses activités scolaires, et profite des conseils et des encouragements de l'employeur. Dans le fond, l'employeur qui se retrouve impliqué dans ce projet pourra se sentir mal à l'aise si la fille par manque de temps ne réussissait pas à ses études. Ainsi, pour ne se pas se sentir responsable d'un éventuel échec scolaire, l'employeur prend les dispositions pour faciliter la scolarité de son employée.

Nous nous sommes entendues, donc il n'y a pas de problèmes. Aux heures de cours, nous ne comptons pas sur elle pour les travaux de la maison. Nous savons que les cours commencent à 18 heures 30 minutes, et souvent c'est nous qui lui rappelons qu'il est temps d'aller à l'école. Cela m'amène à aménager mon programme et faire face aux travaux quand elle est à l'école. (Femme, employeur de fille de ménage inscrite au cours du soir, novembre 2016).

La stratégie de négociation amène à une sorte de compromis qui libère les filles des contraintes du ménage et leur permet de se concentrer dans leurs études pendant certaines heures de la journée. Pour les filles qui sont en classe d'examen, le besoin de travail est plus grand, de même que le besoin de temps consacré aux études. À ce niveau, il y a un besoin élevé de participation à des exercices de groupes qui constituent des occasions de voir des exercices-types qui ont déjà été objet d'exercices pendant des examens. Le fait d'avoir informé de son projet d'études, permet aux employeurs d'accepter qu'elles puissent se dégager pendant certaines heures de la journée pour participer aux travaux de groupe avec des camarades de classe, et aussi de bénéficier de congés exceptionnels. Ces congés ont une durée qui varie entre deux et quatre semaine, et précèdent le début des

examens. Il peut commencer au moins une semaine avant le début des examens, et prend fin au plus trois jours après la fin. Pendant ce temps, les filles de ménages ne sont pas sollicitées pour les tâches ménagères, car elles sont censées étudier et se concentrer sur leurs examens.

5.2. Finir ses tâches de la journée pour se libérer le soir

La seconde stratégie observée est celle qui consiste à ne pas chercher un accord spécial avec l'employeur, mais développer une attitude pragmatique qui consiste à exécuter les tâches qui lui sont confiées pendant la journée afin de consacrer le soir aux activités scolaires.

Je profitais de la nuit pour réviser mes leçons et la journée quand je fini mes activités, je révise. Je n'avais pas le temps pour participer aux travaux de groupe. (Fanta, fille de ménage, 26 ans, classe de 5^{ème}, août 2016.

Cette stratégie est mise en place par les filles qui n'ont pas officiellement informé leurs employeurs de leur inscription aux cours du soir. Si cette stratégie marche pour les filles qui ne vivent pas avec leurs employeurs, elle est bien compliquée pour celles qui résident dans leur lieu de travail. Pour cette dernière catégorie, les absences du soir amènent les patrons à se poser des questions et à demander des explications. Les inquiétudes que les patrons manifestent constituent des risques pour l'emploi de la fille de ménage. Elle peut se faire réprimander et peut-être licencier. Cette stratégie se transforme en fin de compte en une stratégie de négociation avec les employeurs. La fille informe son employeur de son inscription aux cours du soir et demande la possibilité de dégager du temps et se consacrer à cette seconde activité.

Pour les filles de ménage qui ne résident pas avec leurs employeurs, la stratégie est efficace. Ce qui intéresse les employeurs, c'est le travail bien fait. Ainsi, toute la journée, la fille se concentre sur les activités pour ne pas être amenée à travailler au-delà de 18 heures 30 minutes, l'heure du début des cours. L'objectif est de bien accomplir les différentes tâches pour que l'employeur ne soit pas obligé de faire recours à elles après 18 heures.

Comme je sais que je dois aller au cours, je m'arrange à finir tout ce qui m'est confié dans la journée. Je fais la cuisine, je dépose les couverts, je lave les enfants. Cela me permet de faire semblant de rentrer chez moi, alors que je vais à l'école. Quand tu finis ton travail, on ne te demande plus rien,

tu peux aller où tu veux surtout que tu ne dors pas chez eux. (Alimata, fille de ménage, niveau primaire, entretien d'août 2016).

La principale exigence de cette stratégie est de bien faire le travail qui a été confié. Ces stratégies permettent aux filles de se concentrer sur leurs études, tout en gardant leur emploi. Sauvegarder l'emploi est fondamental pour elle, car c'est à partir du salaire qu'elle supporte les frais de scolarité.

Conclusion

Au départ de cette recherche, l'objectif était de montrer que les cours du soir constituent une école alternative pour les filles de ménage dans la ville de Ouagadougou. Pour cela, elles développent diverses stratégies pour concilier leurs activités avec l'école. Les résultats de l'enquête ont permis de confirmer cet état de fait. En effet, les filles de ménage sont issues en grande partie du milieu rural et de conditions sociales défavorables. Venues au départ pour chercher des fonds pour leur mariage, ou à la recherche d'un mieux-être pour d'autres, elles se rendent compte que l'école constitue un moyen d'une mobilité sociale ascendante. Elles s'inscrivent alors dans les cours du soir, seules possibilités qui s'offrent à elles en matière de scolarisation, en raison de leurs occupations la journée dans les travaux domestiques. Inscrites avec ou sans l'accord de leur employeur, elles finissent par trouver avec celui-ci un compromis, en informant et en négociant avec lui des modalités pratiques de disposer du temps aux heures de l'école. Si elles épargnent de l'argent pour payer leurs frais de scolarité et autres fournitures, c'est parce qu'elles ont pris conscience de l'apport de l'école dans la société contemporaine et des possibilités de changer de statut social. Les quelques cas de filles de ménage ayant changé de métier et ayant vu leurs conditions sociales améliorées montrent à souhait que l'école constitue un facteur d'ascension et d'intégration sociales. Il reste alors à investiguer ce champ pour mieux comprendre ce que deviennent les filles de ménage quand elles parviennent à réussir leur scolarité, à obtenir des résultats scolaires satisfaisants et à obtenir des diplômes.

Références bibliographiques

- BAUX Stéphanie, 2007, « Discours sur l'école et représentations du système scolaire à Ouagadougou », COMPAORÉ F., et al., *La question éducative au Burkina Faso, Regards pluriels*, CNRST, p. 71- 84.
- COMPAORÉ Félix, COMPAORÉ R. Maxime, LANGE Marie-France., LOKPO Komla & PILON Marc, 2003, *Les cours du soir à Ouagadougou*, Étude exploratoire, Rapport, Ouagadougou, Diakonia.
- DUBET François, DURU-BELLAT Marie & VÉRÉTOU Antoine, 2010, *Les sociétés et leur école. Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Paris, Seuil.
- GÉRARD Étienne, 1999, « Être instruit, en tout cas : représentations du fait scolaire en milieu urbain (Burkina Faso) » *Variations, Autrepart*, (11), p. 101-114.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- MUCCHIELLI Alex, 2004, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences sociales*, Paris, Armand Colin.
- PEEMANS Jean-Philippe, 2002, *Le développement des peuples face à la modernisation du monde. Les théories du développement face aux théories du développement "réel"*, Louvain-la-Neuve/Paris, Academia Bruylant/L'Harmattan, Collection « Population et Développement », n° 10.
- PILON Marc & COMPAORÉ R. Maxime, 2009, *Les « cours du soir » au Burkina Faso*, Document de référence préparé pour le rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2010, UNESCO/EFAGMR.
- SORÉ Zakaria, 2011, *Éducation pour tous et qualité de l'enseignement primaire au Burkina Faso : analyse des politiques éducatives et des représentations des populations dans la ville de Ouagadougou*, Mémoire de Master 2 de recherche en Sociologie, Université de Ouagadougou, UFR/SH.
- TOURÉ Abdou, [1985], *Les petits métiers à Abidjan : l'imagination au secours de la conjoncture*, Paris, Karthala.